

## Toutes les nymphes ne sont pas bonnes

Icare était un homme seul qui avait un super pouvoir, en effet, il savait très bien faire disparaître la bière, son flacon toujours à moitié rempli en était la preuve. Après tout, toutes les manières pour oublier sont bonnes à son âge respectable. Il aimait traîner aux alentours du chemin de l'Horizon où il profitait des entrées de maison, comme des toits où abriter son vieux corps. Parfois, quand il s'ennuyait, il en profitait même pour regarder à l'intérieur. Voyant leur vie chaude et douce remplie de joie et de calme. Après tout, une personne sans nom et sans origine aux yeux des gens ne pourrait-elle pas se payer le droit à quelques joies. Un jour, une voix douce et calme s'éleva des boisés avoisinants. Le plus troublant était ce qu'elle dit : « vient mon doux Icare », apaisé par cette voix douce et mélodieuse. La voix lui semblait si près et si loin en même temps elle lui semblait emplie de promesses d'avenir joyeux et de plaisirs urbains. Il la suivit dans la forêt gelée d'hiver ses pieds, protégés de bottes usées et trouées par le temps s'enfonçant comme des brise-glaces dans la neige.

Ça faisait maintenant deux heures qu'il marchait. Ses jambes étaient cruellement affaiblies par le froid, mais il continuait son labeur. À chaque kilomètre l'attendait le même cerf toujours aussi immobile. Ses oreilles étaient aussi bleuies que ses orteils, mais la promesse qu'il avait donné à cette voix lui en valait la peine. Le soleil figé dans le ciel le narguait de ses rayons qui n'avaient plus rien de chaleureux. Les arbres qui se ressemblaient tous se refermaient sur lui. La neige lui donnait l'impression d'être

dans un gigantesque sablier. Icare vidait son flacon de métal, histoire de se réchauffer un peu. Il imaginait, à chaque pas, la route s'allonger.

Ça fait maintenant dix heures qu'Icare avait vidé le liquide brun et flasque que contenait sa bouteille d'acier, c'était aussi la centième fois qu'il voyait le même cerf aussi immobile. Sa marche devenait trottinement dû à ses pieds, qui devaient avoir une couleur tirant sur le mauve. C'est alors qu'il avait finalement aperçu une plaine blanche au sol dur. Au loin, une lumière était visible. Icare transforma son trottinement en marathon, puis en course pour finalement finir en sprint pour finir en rampant à cause de l'effort, après tout, il était si congelé, mais si près. Plus que 200 mètres, ses mains mauves s'enfonçaient machinalement dans la neige pour ramper. Ce désert blanc était si grand pour ramper. Plus que cent cinquante mètres, des aiguilles de givre s'enfonçaient dans sa peau. Cent vingt-cinq mètres, il ne sentait plus ses jambes. Pourtant, il sentait très bien ses os qui devaient ressembler à du verre. Il les croyaient fusionnés à cause de la mort blanche. Soixante-quinze mètres, il la voyait, cette femme pour qui il avait tout fait, son cerveau ne pensait qu'à elle alors que son corps réclamait vie dans ce désert blanc. Dix mètres son corps était presque figé, il ferait tout pour atteindre son but. Ses bras ramperaient jusqu'au but. Un mètre, il voit la femme, si près et si belle, elle se penche sur lui sa main fit revivre sa joue, puis elle lui dit à l'oreille : «tu devrais savoir que la glace est fine, mon chéri», puis le sol se déroba sous lui.

Il aurait dû savoir ce qui arrive quand on approche trop le soleil.